

la cohésion et de l'esprit de suite à ses énergies natives.

Son séjour à l'Université d'Ottawa, comme professeur et directeur des séminaristes, acheva de donner à sa volonté d'acier la trempe fine et résistante des chevaliers et des martyrs.

Après un an de relations intimes avec Monseigneur Taché, l'irréductible archevêque de St Boniface, il était de taille à lui succéder à la tête des vaillants défenseurs de l'école catholique et française au Manitoba. Rome le comprit.

Sa devise était toute trouvée : "DEPOSITUM CUSTODI ! Garde le dépôt sacré de la foi et de la langue que Dieu vient de te confier".

Le jour de son sacre, l'élu du Seigneur monte en chaire : "Moi à votre tête", dit-il à ses ouailles, "et vous rangés tous ensemble autour de mon bâton pastoral, nous résisterons à l'orage et nous vaincrons... Nous placerons sur l'autel les lois néfastes dirigées contre nous et nous dirons à Dieu : "Notre cause est la vôtre, défendez-nous !... L'on veut nous forcer à fermer nos écoles; autant vaudrait pour nous quitter le pays. Mais non, nous ne le quitterons pas, car ce pays est à nous, et nous y resterons, dussions-nous souffrir toute notre vie la plus injuste persécution et sceller notre foi de notre sang. Oui, nous sommes chez nous et nous y resterons. Tant que les ossements de Mgr Taché reposeront sous la cathédrale, tant qu'un prêtre célébrera ici la Sainte Messe, nous lutterons pour nos écoles, le rempart de notre foi et de notre nationalité".

Le lendemain, la bataille est engagée. En 1900, le fameux règlement Laurier-Greenway lui faisait essuyer un bien pénible échec. "C'est aujourd'hui le jour le plus triste de ma carrière épiscopale", disait-il à son peuple persécuté; "c'est le coeur brisé que je me présente devant vous. Les négociations entre les autorités locale et fédérale sont terminées; il en résulte ce qu'on nous donne comme un "règlement de la question". Je proteste de toutes mes forces contre l'emploi de ce mot "règlement". Nous sommes peu nombreux et nous sommes pauvres. Ce n'est pas une raison pour insulter à notre misère, et jamais cela nous forcera à accepter un com-